

**МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ И НАУКИ РФ
Федеральное государственное автономное
образовательное учреждение высшего образования
«Национальный исследовательский Нижегородский государственный
университет им. Н.И. Лобачевского»**

ГЕОПОЛИТИКА

Учебно-методическое пособие

Рекомендовано методической комиссией Института международных отношений и мировой истории для студентов ННГУ, обучающихся по направлению подготовки 41.03.05 «Международные отношения»

Нижний Новгород
2018

УДК 811.133.1
ББК Ш 147.11я73
С 50

С 50 ГЕОПОЛИТИКА. Составители: Смирнова О.А., Афоньшина А.И., Бузаева О.И.: Учебно-методическое пособие. – Нижний Новгород: Нижегородский госуниверситет, 2018. – 42 с.

Рецензент: д. филол. наук, профессор **И.Б. Архангельская**

В настоящем пособии собраны материалы на французском языке, предназначенные для изучения особенностей геополитических процессов на международной арене. Приведен список основных понятий, используемых для описания геополитической борьбы акторов международных отношений, дана характеристика основных игроков, а также их цели и методы борьбы на региональном и международном уровнях.

Пособие предназначено для студентов старших курсов, обучающихся по направлениям подготовки «Международные отношения», а также аспирантам и преподавателям Института международных отношений и мировой истории.

Ответственный за выпуск:
председатель методической комиссии ИМОМИ ННГУ,
к.и.н., доцент Шмелев А.П.

УДК 811.133.1
ББК Ш 147.11я73

© **Национальный исследовательский
Нижегородский государственный
университет им. Н.И. Лобачевского, 2018**

Введение

В настоящем пособии собраны материалы, предназначенные для изучения многозначности понятия геополитики и геополитической борьбы основных игроков на международной арене. В частности, в пособии затрагиваются актуальные проблемы современной эпохи международных отношений, дается характеристика понятия геополитики и геополитического конфликта. Кроме того, в пособии уделяется особое внимание появлению и развитию так называемых «горячих точек», а также приводится анализ геополитического положения стран в основных регионах мира.

Пособие содержит тематический глоссарий, упражнения, необходимые для активизации словарного запаса и усложнения грамматических конструкций, а также оригинальные статьи, необходимые для развития речевых и аналитических навыков на французском языке.

Целью данного учебно-методического пособия является развитие коммуникативной и языковой компетенции у студентов-бакалавров 3-го, 4-го курсов, а также магистров 1-го, 2-го годов обучения Института международных отношений и мировой истории, изучающих французский язык.

Пособие предназначено для студентов, обучающихся по специальностям «Международные отношения», а также аспирантам и преподавателям Института международных отношений и мировой истории.

MINISTRY OF EDUCATION AND SCIENCE OF RUSSIAN FEDERATION

Lobachevsky State University of Nizhny Novgorod

GEOPOLITICS

Educational handbook on French language



Studying-methodical manual

This manual is recommended by Methodical Committee of the institute of international relations and world history for English-speaking students of Nizhny Novgorod State University studying at Bachelor's Program – «International relations»

Nizhny Novgorod

2018

4

UDC 811.133.1
LBC 147.11 73
S 50

S 50 GEOPOLITICS. O.Smirnova, O.Buzaeva, A.Afonshina : Educational handbook. - Nizhny Novgorod: Nizhny Novgorod State University, 2018. – 42 p.

Reviewer: Doctor of Philological sciences, professor **I.B. Archangelskaya**

The manual is intended for students of the third - forth courses, studying International Relations in English.

UDC 811.133.1
LBC 147.11 73

© **N.I. Lobachevsky State University
of Nizhny Novgorod, 2018**

Table de matières

| | |
|---|-----------|
| FOREWORD | 7 |
| GLOSSARY | 8 |
| WHAT IS GEOPOLITICS ? | 13 |
| HOTSPOTS | 19 |
| GEOPOLITICS OF THE MAGHREB AND THE MIDDLE EAST | 22 |
| GEOPOLITICS OF LEADING WORLD POWERS | 26 |
| THE ARTICLES | 33 |
| THE REFERENCES | 41 |

Foreword

This manual contains the material about the basics of geopolitics. It presents the information about cornerstones of geopolitics and how its basic principles are applied in Russia, France and the Middle East.

The book contains exercises for enlarging students' vocabulary and acquiring knowledge about new grammar structures.

The aim of this handbook is the development of communication and language skills of the students of the third - fourth courses, studying International Relations in English.

The manual is intended for students of the third - fourth courses, studying International Relations in English and learning French as a second foreign language.

GLOSSARY

1. Acteurs de la géopolitique

Trop souvent les acteurs de la géopolitique sont réduits aux États et aux Firmes Transnationales (FTN), comme si toute décision de ceux-ci était immédiatement suivie d'effet, alors que la réalité est plus complexe et les « donc », qui suivent l'énoncé des mesures décidées sont abusifs. Par conséquent, il ne faut jamais négliger les actions des sociétés, des groupes de pression, des médias, de toutes les forces qui acceptent, refusent, transforment ou détournent ces décisions.

2. Angle mort

« L'Afrique est un angle mort du monde ». En se basant sur les chiffres officiels concernant ce continent dans le commerce mondial et les IDE, on estime donc avoir affaire à des territoires à l'écart. Mais d'autre part, ce qui ne se voit pas directement, et de ce point de vue là, l'Afrique, est souvent hors du champ des observateurs statistiques officiels. Aux différentes échelles, l'angle mort est souvent intégré aux circuits de la globalisation, dans la place qui lui est faite (contrainte) ou qu'il a choisie, c'est-à-dire dans l'économie informelle, les zones grises de la mondialisation. C'est oublier aussi que l'Afrique depuis le 11 septembre est l'objet d'une attention croissante de la part des anciennes métropoles coloniales (la Françafrique, toujours) et de celle de nouveaux partenaires : États-Unis, Chine, Brésil

3. Choc des civilisations

En 1993, S. Huntington voit au contraire le « clash » des civilisations, définies en fonction de leur appartenance culturelle et religieuse : il en distingue 8 aires, occidentale, islamique, hindoue, slave orthodoxe, africaine, latino américaine, japonaise et confucéenne. Pour lui, le conflit majeur risque d'opposer le monde islamique aux autres et surtout à l'Occident, la religion recouvrant en fait des buts de domination politique. Constatant de plus que les pays démocratiques ne se font pas la guerre, il souhaiterait que les pays musulmans deviennent démocratiques, et cela n'est pas impossible (cf. la Turquie ou l'actuelle Indonésie). Mais trop souvent les valeurs universelles des puissances occidentales ont été bafouées par elles mêmes, lorsque cela servait leurs intérêts (cf. les violences de la colonisation). Elles sont perçues souvent comme une expression de l'impérialisme occidental

4. Droit de la mer

La Convention des Nations Unies sur le Droit de la mer à Montego Bay en 1982, ratifiée par 148 États (mais pas par les États-Unis, l'Iran, la Corée du Nord, Israël, la Libye, le Maroc et la Turquie) officialise les Zones Économiques Exclusives, à 200 miles marins des côtes, dans lesquelles les États à qui elles appartiennent ont des droits

souverains : exploration, exploitation, gestion des ressources naturelles, du sous sol et des fonds marins. Mais les autres États peuvent y circuler librement, avec des intentions pacifiques. Elle n'a été appliquée qu'en 1994

5. Droit d'ingérence, devoir d'ingérence

Cette notion est récente dans sa forme, qui défend le droit et même le devoir de ne pas laisser un État perpétrer des massacres sur son territoire national, donnant aux autres États un droit moral d'intervenir pour rétablir l'État de droit et le respect des Droits de l'Homme.

6. Embargo

Dans le cadre d'un conflit ou de sanctions contre un État ou un groupe d'État, certains États peuvent interdire de commercialiser certaines marchandises. Pendant la guerre froide, les pays Occidentaux s'étaient engagés à ne pas livrer de technologie sensible aux pays communistes (COCOM). L'efficacité de l'embargo reste à prouver, car les États ne sont pas tous d'accord entre eux pour le mettre en œuvre. Les populations des pays frappés par l'embargo souffrent, et les autorités visées par lui, utilisant ce mécontentement, se maintiennent au pouvoir en utilisant le nationalisme, la xénophobie, ou le racisme contre ceux qui l'appliquent.

7. Firmes transnationales

Elles ont un fort ancrage territorial, dans celui où elles ont leur centre, d'où elles dirigent les filiales qui sont dans les autres territoires. Elles ont des stratégies à l'échelle mondiale :

- contrôle des sources d'énergie et de matière première
- tourner les éventuels obstacles tarifaires ou non tarifaires des États où elles s'installent
- profiter : des bas salaires, des législations laxistes en matière sociale, fiscale, environnementale
- produire sur un nouveau marché, et compenser la perte de l'avantage technologique: la FTN gagne sur les deux tableaux : elle contrôle un marché d'équipement, et par l'importation à partir de ses filiales étrangères, le marché de renouvellement de son territoire d'origine.
- drainer l'épargne des nationaux des autres Pays. Leurs relations avec les États sont complexes : elles peuvent les contraindre, surtout s'ils sont faibles, à pratiquer du dumping social, salarial, fiscal.

8. États

Un État n'existe pas sans territoire, avec ses frontières, son organisation politique, ses lois, sa souveraineté. Il peut être national ou multinational, mais le XXe siècle est celui

de l'État Nation, d'où une certaine balkanisation du monde au nom du Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes.

9. Frontières

Internationales : limite entre deux États, qui peut être ethnique, sociale, politique, religieuse. La frontière (border) peut être fermeture : rideau de fer ou ligne d'armistice entre les deux Corées, ouverture : Union européenne, interpénétration : espace frontalier héritant des deux États : frontière Mexique États-Unis. Intérieures : (frontière) : elle est alors liée à la mise en valeur d'un territoire comme aux États-Unis où elle est devenue un mythe, et aux fronts pionniers comme au Brésil. Confins, quand elle est une marge et une périphérie, généralement à l'écart du reste du pays

10. Génocide, ethnocide

Les deux mots apparaissent à la fin de la seconde guerre mondiale, pour caractériser les actions menées par les nazis et les japonais. Il faut trois critères :

- les victimes appartiennent à un groupe national, ethnique, racial ou religieux
- elles sont tuées ou persécutées pour leur appartenance à ces groupes, quels que soient les moyens mis en œuvre pour ce faire.

- c'est un crime perpétré ou organisé par un État

L'ethnocide, qui date de la même période, concerne l'assimilation forcée de population qui doivent renoncer à leur langue, à leur culture, comme au Tibet ou pour les aborigènes d'Australie. Ce que le génocide fait aux corps, l'ethnocide le fait à l'esprit.

11. Géopolitique

La géopolitique est l'étude de l'influence des facteurs géographiques, économiques et culturels sur la politique des États et sur les relations internationales. Le terme géopolitique, quant à lui, a été utilisé pour la première fois par Rudolf Kjellén, professeur suédois de Science Politique/Géographie qui définit la géopolitique comme "la science de l'État comme organisme géographique ou comme entité dans l'espace : c'est-à-dire l'État comme pays, territoire, domaine ou, plus caractéristique, comme règne. Dans les années 1970-1980 l'étude des nouveaux conflits lui a permis de retrouver une légitimité par l'utilisation des connaissances de la géographie physique et humaine, de l'histoire et de la science politique. Les enjeux de la géopolitique sont désormais liés à ceux de la démographie, des flux migratoires, de la prolifération nucléaire, de l'accès à l'eau potable, des ressources alimentaires, du réchauffement climatique, des régionalismes...

12. Guerre

Elle présente des caractères spécifiques : c'est une violence collective, même si les groupes belligérants sont peu nombreux, légale, au service d'un groupe politique, au contraire du crime individuel. On peut classer les guerres par leur durée et leur intensité:

- guerre courte, que les États espèrent toujours, car elle coûte moins cher en hommes et financièrement,
- guerre longue, quand il y a équilibre des forces,
- guerres totales, engageant les combattants et l'ensemble des forces des belligérants jusqu'à la victoire finale, et dans lesquelles les chefs militaires s'imposent aux politiques. Ce type se développe quand les conflits durent (1914/1918, 1939/1945) Dans le monde actuel, on peut plutôt parler de conflits, car la paix ne se distingue plus beaucoup de la guerre, les cibles civiles des cibles militaires, ainsi des conflits dans certains pays africains, qui peuvent reprendre à tout moment

13. Hardpower/softpower

Un État peut défendre sa souveraineté et ses intérêts nationaux de plusieurs façons. Soit par la projection de sa force militaire, comme dans le cas de l'intervention israélienne au Liban-Sud : on parle alors de hardpower ; soit par des processus d'influence économique ou culturelle, le cinéma peut ainsi étendre des « valeurs » ou diffuser des normes de comportements sans passer par la puissance militaire : on parle alors de softpower.

14. Super, hyper puissance

C'est en 1998, sous la présidence Clinton, qu'Hubert Védrine a forgé le néologisme d'hyperpuissance, utilisé depuis à toutes les sauces, pour la Chine par exemple. On parlait jusque là de grande puissance (en Europe par exemple) et de super puissances pendant la guerre froide. La puissance, qui permet de contraindre les autres par différents moyens à faire ce qu'ils ne voulaient pas faire. Les États-Unis et l'URSS ont exercé une sorte de domination conjointe, opposée mais aussi complice. La fin de l'URSS a laissé seuls les États-Unis, sans rivaux à leur taille, ils ont pensé alors avoir gagné le combat contre les ennemis de la liberté, de la démocratie, de l'économie capitaliste libérale : ils sont l'hyperpuissance.

15. Terrorisme

La définition la plus courante est la suivante :

- Faire le maximum de victimes avec le minimum de moyens et d'acteurs, au besoin par le sacrifice des auteurs de l'attentat.

- Utiliser les médias pour impressionner les spectateurs. A la guerre, on cherche à battre militairement l'ennemi. Là, il s'agit d'avoir le maximum de médiatisation, pour impressionner les populations civiles, et les faire vivre dans la crainte d'un nouvel attentat.
- Viser les cibles civiles, en utilisant des lieux ou des dates symboliques au besoin C'est donc un mode de communication, dans une relation d'asymétrie, entre le plus fort (victime de l'attentat) et le plus faible (auteur de l'attentat), tout cela au service d'une stratégie et de revendications, politiques, ethniques, religieuses, sociales, ou mafieuses. Avec la mondialisation, le terrorisme s'est complexifié : fanatiques religieux (Al Qaeda), nationalistes (les Tigres tamouls), pirates de Somalie ou d'Indonésie, trafiquants de drogue, de produits rares, d'armes, mafias du monde entier, cyber terroristes, voir sectes, comme Aoum au Japon en 1995.

WHAT IS GEOPOLITICS ?

La lecture

Le terme de géopolitique, que l'on utilise tant de nos jours, désigne en fait tout ce qui concerne les rivalités de pouvoir ou d'influence sur des territoires et donc sur les populations qui y vivent rivalités entre des pouvoirs politiques de toutes sortes, et pas seulement entre des États, mais aussi entre des mouvements politiques ou même des groupes armés plus ou moins clandestins ; rivalités pour le contrôle ou la domination de territoires qu'ils soient de grande ou de petite taille.

Les rivalités géopolitiques, par exemple, ne se déroulent pas seulement dans une très vaste région comme le Moyen-Orient (3 000 km d'ouest en est, 4 000 du nord au sud) où il y a l'enjeu d'énormes gisements de pétrole. Le cas d'Israël et de la Palestine montre depuis plus d'un demi-siècle qu'un conflit pour de tout petits territoires (quelques dizaines de kilomètres d'est en ouest) où pourtant il n'y a pas de pétrole, peut être acharné et que ses répercussions loin du Proche-Orient peuvent être très graves, notamment en Europe. En effet, les rivalités de pouvoir ont pris depuis un quart de siècle une dimension mondiale, depuis que des groupes islamistes s'efforcent d'entraîner de gré ou de force l'ensemble des musulmans dans la lutte - le djihad contre l'Occident, en l'occurrence l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest, qu'ils accusent de vouloir pervertir l'islam. La formidable montée en puissance de la Chine depuis une vingtaine d'années laisse augurer de nouveaux rapports de force en Asie et de part et d'autre de l'océan Pacifique. Les raisonnements géopolitiques aident à mieux comprendre les causes plus ou moins anciennes de tel ou tel conflit et à voir plus clair dans les controverses qui opposent des peuples rivaux. La plupart des problèmes géopolitiques résultent d'histoires compliquées.

Mais il ne suffit pas de se référer à l'histoire pour mieux comprendre comment on en est arrivé à tel conflit. Il faut aussi se soucier du présent et observer grâce aux informations dont on dispose, comment tel conflit se déroule sur le terrain, sur quel genre de territoire. Surtout si ce conflit nous concerne et nous inquiète, il faut connaître les grandes lignes de la situation présente et se demander comment elle peut évoluer, quels sont les risques qu'elle s'envenime et se propage, quels sont les scénarios possibles et quels peuvent en être les contrecoups dans des pays plus ou moins proches, compte tenu de leurs problèmes internes. Pour cela, on doit recourir à des cartes très différentes. mais il faut avoir l'idée de les combiner utilement.

La méthode des diatopes. Il est possible de représenter schématiquement la combinaison hiérarchisée de différents pouvoirs par les cartes des territoires qu'ils contrôlent ou qu'ils se disputent, mais aussi par les cartes de leurs relations extérieures. Comme les tailles du territoire de ces États sont très inégales - les uns se mesurent en kilomètres et d'autres en centaines ou en milliers de kilomètres -, ces cartes doivent être

établies à des échelles différentes. Mais il faut surtout combiner et hiérarchiser les informations qu'elles fournissent.

Je propose d'appeler « diatope » le type de représentation schématique formée par la superposition de cartes vues en perspective cavalière et d'échelles différentes. La carte à très petite échelle qui forme le sommet du diatope « montre » en haut de la page ce que l'on pourrait voir ou imaginer depuis un satellite d'observation terrestre. La carte qui forme en bas de la page, le bas du diatope est à relativement grande échelle et correspond à une observation à relativement basse altitude. Entre le haut et le bas du diatope, il y a des niveaux d'observation intermédiaires. Il n'est pas obligatoire de commencer par le niveau supérieur du diatope et il est préférable de se soucier d'abord du niveau où se pose le problème le plus préoccupant. Pour reprendre la comparaison avec le pilote d'avion et ce qu'il voit à plus ou moins haute altitude, il faut surtout s'intéresser au territoire qui est l'objet de sa mission et, ensuite, voir de plus haut pour mieux comprendre ce qui s'y passe ou aller plus bas pour avoir des informations plus précises.

Ce terme nouveau de diatope est forgé à partir du mot grec *topos* qui signifie « lieu ». Mais on peut lui donner le sens plus général d'espace, faute d'avoir en grec l'équivalent de *khronos*, terme général qui signifie le temps, quelle que soit la durée. Mais avec *topos*, les mathématiciens ont fait le terme de topologie qui désigne une des grandes parties des mathématiques. Les définitions de la topologie sont devenues très savantes, le mot était synonyme de géométrie de position ou d'analyse de situation, ce qui est intéressant du point de vue géopolitique. Dans le mot diatope, le préfixe *dia* qui signifie non seulement séparation-distinction mais aussi « à travers », désigne la distinction des différents niveaux d'analyse spatiale qui sont représentés par les différents plans du diatope. Entre ceux-ci, il faut envisager des relations de cause à effet, pour avoir l'idée de leur articulation.

La méthode du diatope permet de mieux saisir les contrecoups proches ou lointains des conflits géopolitiques. L'analyse d'une situation, qu'elle soit locale, régionale, implique la prise en compte de rapports de force qui se déploient à des niveaux supérieurs sur des espaces de bien plus grande envergure. Il faut donc tenir compte des distances, tout comme de la taille des territoires.

Les rivalités géopolitiques, les rapports de force et les mouvements qui en sont les manifestations combinent plus ou moins directement des distances et des territoires qui relèvent d'ordres de grandeur différents. Différents niveaux d'analyse d'une situation géopolitique de nos jours, de très grandes puissances interviennent à plusieurs milliers de kilomètres de leurs frontières dans des conflits très localisés (comme celui du Kosovo, dans l'ex-Yougoslavie) ou dans des pays comme l'Irak où les tensions géopolitiques étaient déjà grandes entre les différents groupes religieux ou nationaux. Aussi faut-il examiner non seulement des situations géopolitiques fort éloignées les unes des autres, mais aussi de dimensions très différentes: par exemple, celle du très

grand État que sont les États-Unis, qui a des enjeux très différents hors de ses frontières et dont l'armée se tient en mesure d'intervenir à 13 000 km de sa capitale dans un très petit État comme Israël. Il faut donc raisonner à différents niveaux d'analyse spatiale. La méthode des diatopes permet d'y voir plus clair, de poser plus distinctement les problèmes. Le plus délicat est d'envisager les interactions entre ces différents niveaux d'analyse. Or, à cause du développement des phénomènes de la mondialisation, notamment de la puissance croissante des moyens de transport aérien à grande distance, de la diffusion immédiate et massive par Internet de toutes sortes d'images, d'idées et d'informations, les interactions sont de plus en plus nombreuses et rapides entre les situations locales ou nationales et les changements de niveau planétaire. Cela a une très grande importance dans la multiplication des conflits et l'évolution rapide des situations géopolitiques.

Des conflits et leurs répercussions à grande distance. L'intérêt croissant que l'on porte aux questions géopolitiques traduit le fait que nombre de citoyens ont pris conscience que des conflits entre des pays plus ou moins lointains, la plupart situés de nos jours autour de la Méditerranée, peuvent se répercuter en Europe occidentale et notamment en France. Car ses relations géopolitiques sont multiples et fort importantes avec les pays méditerranéens. Raisonner sur les problèmes géopolitiques et sur les risques qu'ils comportent n'est pas réservé aux spécialistes et aux responsables politiques dont la tâche est de prendre des mesures de précaution ou de défense. Celles-ci concernent l'ensemble des citoyens, et il importe qu'ils puissent mieux comprendre la complexité et la gravité de certaines questions qui se posent dans des contrées plus ou moins proches de notre pays, afin qu'ils fassent preuve de sangfroid devant certaines menaces ou de prétendues solutions qui pourraient être encore plus dangereuses.

Si la plupart des conflits géopolitiques se déroulent entre des forces qui sont territorialement proches les unes des autres, entre des États voisins, de part et d'autre d'une frontière ou d'une ligne de front, il y a aussi des rapports de force entre des pays que séparent de très grandes étendues marines. L'exemple le plus spectaculaire de tels contrecoups est évidemment le raid de kamikazes arabes (saoudiens pour la plupart) lancé par le groupe islamiste Al-Qaida sur les tours du World Trade Center à New York, le 11 septembre 2001. Pour le moment, l'issue de la guerre d'Irak est obscure, car le retrait sans doute prochain des troupes américaines, en raison de l'opposition croissante de l'opinion aux États-Unis, peut conduire à d'autres conflits.

I. Give definitions to the following words and make sentences with them

Géopolitique

Organisations internationales

ONG

Europe

Eurogroupe
France
Réchauffement
Mondialisation
Conflits
Armements
Sciences humaines/sociales
Espace
Diatope

II. The questions

- Qu'est-ce que c'est la géopolitique?
- Où peut-on observer les rivalités géopolitiques aujourd'hui ? Quelles sont ces rivalités ?
- Comment peut-on comprendre les raisons des problèmes géopolitiques ?
- Selon l'auteur qu'est-ce que c'est « le diatope » ?
- Quels sont les avantages de la méthode du diatope ?
- Est-ce que aujourd'hui on peut observer les conflits seulement entre des États voisins ? Pourquoi ?

Additional texts

Read the texts and make up a short summary of 4-5 sentences.

La géopolitique est une science humaine qui étudie les conséquences de la géographie sur les relations internationales et les politiques internationales, et inversement.

Si cette science est ancienne, son nom (composé des mots « géo », la terre en grec, et « politique ») n'apparaît quant à lui que tardivement. Le terme, qui désigne alors la science qui étudie les rapports entre la géographie des Etats et leur politique, fut en effet créé par Rudolf Kjellén, professeur de sciences politiques suédois, au début du XX^e siècle (*Stormakterna*, 1905). Il s'inspire des travaux du géographe allemand Friedrich Ratzel, et notamment de son ouvrage *Géographie politique* (1897). Dans ce dernier, Ratzel s'efforce de comparer l'Etat à un être vivant en quête d'accroissement. Développée principalement en Allemagne après la Première Guerre mondiale par Haushofer sous le nom de Geopolitik, cette science, qui a notamment appuyé les volontés nazies d'expansionnisme, est bannie en France. Ce n'est qu'en 1936 que Jacques Ancel publie l'ouvrage *Géopolitique*, dans lequel il rejette le déterminisme de l'école allemande. Il faut attendre l'après-Seconde Guerre mondiale pour qu'Yves Lacoste donne à la géopolitique toute son importance en France. En Grande-Bretagne, le terme se développe principalement grâce aux travaux de Halford Mackinder (créateur de la théorie du Heartland), bien que ce dernier n'ait jamais employé le terme

de géopolitique. L'Américain Nicholas Spykman lui emboîtera le pas, créant le terme de Rimland. Plus récemment, on peut citer Samuel Huntington (auteur de *Le Clash des Civilisations*) en tant que géopoliticien de la fin du XX^e siècle.

Aujourd'hui, la géopolitique est aussi comprise comme un outil de politique étrangère servant à la compréhension des relations internationales dans un souci de prédiction. Si l'on a l'habitude d'évaluer la position stratégique d'un Etat selon des critères bien définis (sa localisation géographique, sa superficie, la taille de sa population, son climat, sa topographie, ses matières premières et son avancement technologique), la géopolitique va plus loin et propose quant à elle d'analyser les relations internationales entre Etats. Il est dès lors possible d'identifier les acteurs et enjeux de pouvoir au sein d'une zone donnée, par exemple à l'aide de cartes et de statistiques. Il ne faut cependant pas confondre la géopolitique avec la géostratégie, qui cherche plutôt à élaborer des stratégies diplomatiques, économiques ou militaires : la géopolitique est donc bien souvent un préalable à la géostratégie.

Enfin, le terme de géopolitique étend son importance au-delà des aspects territoriaux, pour toucher par exemple les sciences sociales ainsi que les lois internationales. Il s'applique désormais également à l'expansion de certaines multinationales (on parle alors de géopolitique macroéconomique ou géopolitique entrepreneuriale) en tant que discipline qui étudie les facteurs, les relations et les tendances macro-politiques qui touchent certains pays. Il s'agit dès lors d'utiliser la géostratégie afin de mettre au point de véritables stratégies d'expansion économique et de croissance organisationnelle.

La géopolitique, c'est quoi?

C'est une question qui mérite d'être posée, dans les médias le terme de « géopoliticiens » est fréquemment utilisé pour parler d'experts dont le domaine semble être les relations internationales, les problèmes de défense, ou l'étude d'une région particulière. De nombreux ouvrages de « géopolitique » sont publiés. Si on lit toutes ces productions, il apparaît rapidement qu'il est question de relations internationales, de stratégie ou plus généralement de politique de défense et une catégorie mixte qu'on appellera études régionales (par exemple: un expert du proche-orient, un livre sur l'Amérique Latine).

Exemple assez typique, les ouvrages du type « géopolitique de XX »(parfois un continent...), certes ces livres comprennent des cartes mais ils ne font pas de géopolitique. Ce sont des ouvrages de géographies, d'économie, éventuellement d'histoire et même d'ethnographie et ils rendent des grands services mais leur titre pose problème.

Au fond, géopolitique semble désigner aujourd'hui tout ce qui a vaguement trait aux affaires étrangères.

Or il semble qu'à l'origine, « géopolitique » désigne tout autre choses. Si l'on prend une perspective historique, le terme apparaît au début du XX^e siècle sous la plume du suédois Rudolf Kjellen, ce dernier était très inspiré par un allemand, Friedrich

Ratzel, auteur de *Politische Geographie* (géographie politique) publié en 1897 et aussi inventeur du concept de *Lebensraum*, l'espace vital.

Ainsi est né la géopolitique, un enfant hybride né de l'union entre la géographie et une science politique encore balbutiante. Il faut penser l'État et son devenir en l'étudiant avec la géographie.

Avec les anglo-saxons, McKinder et Spykman, on passe à l'échelle globale et c'est désormais l'ensemble des relations internationales et la conduite des États qu'il faut penser à travers le prisme de la géographie. « Qui contrôle le rimland contrôle l'Eurasie. Qui contrôle l'Eurasie contrôle le destin du monde. » Dans tout ces cas, de Ratzel à Spykman, les constats et les jugements normatifs se mélangent. Il s'agit tout à la fois d'étudier et de donner à sa patrie une stratégie. Mais quoiqu'il en soit les principaux éléments sont posés, il s'agit d'étudier des faits politiques et de les mettre en relations avec la géographie. La géopolitique par définition comporte une part de déterminisme géographique.

C'est pour cela que la fortune du terme géopolitique est problématique. Car en aucun cas la géopolitique ne se confond avec les relations internationales (branche des sciences politiques) ou à la diplomatie. Ce bloc lui même participe à cette coupable confusion en multipliant les articles tagés ou catégorisés « géopolitique » par paresse et manque de rigueur, d'où la création du catégorie « relations internationales ».

Plus ou moins qu'une discipline, la géopolitique est une approche. Elle part du postulat que la géographie est déterminante dans l'évolution du phénomène politique étudié. Il peut s'agir des relations internationales prises dans leur ensemble ou d'un État en particulier. Ainsi la thèse de Spykman sur le rimland conduit nécessairement à considérer que ces espaces intermédiaires entre le cœur eurasien et les îles périphériques constituent le cœur des relations internationales autour duquel l'ensemble du système va s'ordonner. Cette thèse permet donc d'expliquer (ou de justifier? C'est l'ambiguïté...) l'intérêt constant des États-Unis pour l'Europe et l'Asie de l'est. Il s'agit donc d'un outil d'analyse des relations internationales mais il est loin d'être le seul, on peut aussi utiliser la culture, l'économie, le poids de l'histoire....

Il ne s'agit pas simplement de sémantique, laisser les termes dériver c'est prendre le risque de faire fausse route, d'embourber la pensée dans un marais. Il existe sans doute d'autres manières plus intelligente d'aborder le problème, cet article se veut donc d'abord et avant tout un appel à contribution. Qu'est ce que la géopolitique?

HOTSPOTS

L'Afrique

Afrique dont il est question est surtout celle qui s'étend au sud du Sahara; on l'appelle l'Afrique tropicale ou, plus couramment, l'Afrique noire. C'est, grosso modo, les deux tiers de la superficie du continent; elle représente près des trois quarts de sa population. Depuis des décennies, les médias en évoquent la «pauvreté chronique», marquée périodiquement par la famine dans de nombreuses régions. Depuis une dizaine d'années, précisément depuis le génocide perpétré en 1994 au Rwanda, s'ajoutent à cette image les récits de nombreuses atrocités, lesquelles font chaque année des dizaines de milliers de victimes. Ces tragédies se répercutent d'un pays à l'autre, sans que les enjeux et les protagonistes puissent en être clairement perçus. Ce sont ce que l'on appelle couramment des «conflits ethniques », qui éclatent localement dans la plupart des pays d'Afrique noire entre des peuples voisins dont les caractéristiques ethniques sont plus ou moins différentes. Ces conflits ont plusieurs origines.

Des séquelles de la décolonisation et de la « guerre froide ». En Afrique tropicale, les nombreuses colonies françaises et britanniques ont eu la chance d'être «décolonisées» d'un coup, avant même que s'y développent de grandes luttes pour l'indépendance. À la fin des années 1950, les gouvernements français et britanniques estimèrent qu'il était préférable de confier le pouvoir à des Africains «modérés» pour mener avec eux des politiques de coopération. Cela fut aussi le cas au Congo belge, mais les grandes compagnies minières crurent habile de soutenir un mouvement africain séparatiste. Il en résulte une guerre civile vers 1960, qui eut pour effet d'attiser les rivalités ethniques. Dans les colonies portugaises. l'Angola, le Mozambique et la Guinée-Bissau, le gouvernement portugais se refusa à une politique de décolonisation; aussi les luttes pour l'indépendance durèrent-elles de 1960 à 1975, continuant même encore vingt ans en Angola.

La lutte d'influence entre l'URSS et les États-Unis se déroula aussi dans le nord-est de l'Afrique: l'Éthiopie, que l'on peut considérer comme un bastion chrétien entouré de pays musulmans, fut longtemps soutenue par les États-Unis. L'URSS soutenait pour sa part la Somalie musulmane et les révolutionnaires musulmans d'Érythrée qui combattaient pour se libérer des Éthiopiens. Mais l'empereur d'Éthiopie fut renversé en 1974 par une révolution marxiste, soutenue par les Soviétiques. Du coup, les Américains soutinrent les combattants érythréens. Une guerre très dure opposa ensuite, de 1998 à 2000, Érythréens et Ethiopiens, ceux-ci voulant retrouver un débouché sur la mer Rouge.

La multiplication des « conflits ethniques» et le génocide au Rwanda. En Afrique tropicale se multiplient des luttes plus ou moins graves, opposant des peuples autochtones voisins les uns des autres, sans que des puissances étrangères y jouent un rôle important. C'est le cas au Nigeria, dans le delta du Niger, où l'exploitation du

pétrole suscite de multiples rivalités locales. En Afrique de l'Est, aux abords des Grands Lacs, au Soudan, en Somalie, au Congo, mais aussi en Afrique de l'Ouest, au Liberia, en Sierra Leone, il s'agit de conflits bien plus graves. Ces conflits sont avant tout internes, opposant populations plus ou moins voisines, parfois imbriquées les unes aux autres, comme les Tutsis et les Hutus au Rwanda. En 1994, la crise politique qui sévissait depuis des décennies dans ce très petit État surpeuplé (8.3 millions d'habitants sur 26000 km², soit 320 habitants au km²) s'est transformée en génocide (800 000 morts), des fanatiques hutus ayant décidé d'exterminer les Tutsis, le groupe minoritaire. Ces derniers, ayant repris le pouvoir grâce à l'aide de l'Ouganda, l'État voisin, ont pourchassé leurs adversaires jusqu'au

Congo. Ce vaste pays a ensuite connu, par une série de contrecoups, des interventions militaires de multiples États plus ou moins proches de ses frontières.

La poussée islamiste et les rivalités pétrolières. En Afrique de l'Ouest, la fameuse guerre du Biafra opposa, de 1967 à 1970, le gouvernement du Nigeria aux Ibo, ceux-ci se lançant dans une tentative de sécession pour se réserver les gisements de pétrole que l'on venait de découvrir dans le delta du Niger. Depuis les années 1980, les tensions internes au Nigeria peuvent être pour une grande part expliquées par un mouvement géopolitique d'envergure mondiale: la poussée de partis islamistes. Au Nigeria, ceux-ci s'appuient sur la masse des musulmans du Nord - notamment les Haoussa - pour imposer la charia aux populations du Sud, qui sont par ailleurs plus ou moins rivales les unes des autres, celles du Sud-Est étant chrétiennes, alors que celles du Sud-Ouest, les Yorouba, sont musulmanes, mais rivales des Haoussa. On peut considérer qu'il en est de même au Soudan depuis les années 1960 et surtout les années 1980. Mais le pétrole n'est pas sans rapport avec ce conflit, car d'importants gisements ont été découverts dans le sud du pays. Après qu'un accord eut enfin été établi entre le gouvernement central soudanais et celui du Sud, pour un partage équitable des revenus du pétrole, une insurrection contre le gouvernement soudanais a éclaté en 2003 au Darfour, dans le sud-ouest du pays, bien que les populations noires y soient musulmanes. L'enjeu est là aussi le partage des futurs revenus du pétrole, dont l'exploitation se développe rapidement grâce à l'intervention massive des Chinois. On craint que la guerre au Darfour ne devienne un génocide.

Qu'ils soient des séquelles des guerres coloniales ou se combinent avec la poussée islamiste, les conflits que connaissent les États d'Afrique noire sont d'abord des conflits internes et se déroulent entre des forces locales ou régionales qui correspondent pour la plupart à des groupes dont les particularités ethniques sont plus ou moins marquées. D'où l'expression de «conflits ethniques», qui est employée dans les médias occidentaux.

Les conséquences encore actuelles de la traite des esclaves. Pour expliquer ces conflits, il faut tenir compte de l'extrême diversité ethnique et linguistique de l'Afrique tropicale (on y parlerait plus de 2000 langues) et des conséquences de la traite des esclaves qui y eut cours jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

On peut constater que depuis une quinzaine d'années, les conflits ethniques ont tendance à se multiplier et à s'aggraver. Cela peut être expliqué dans une grande mesure par la très forte croissance démographique. L'accentuation et la multiplication des rivalités ethniques résultent aussi de facteurs politiques récents. Dans chaque État africain, depuis son indépendance, le pouvoir a ainsi été exercé par des hommes politiques qui se sont tous appuyés sur le groupe ethnique dont ils étaient issus. Leurs rivalités politiciennes ont eu pour conséquence d'attiser les tensions entre ces groupes. On peut donc craindre que les conflits ethniques n'aient tendance à s'accroître. Cela n'est pourtant pas inéluctable, comme le prouve l'évolution de l'Afrique du Sud.

Questions:

- Quelles sont les caractéristiques principales du continent africain ?
- Quelles sont les conséquences économiques et politiques de la décolonisation ?
- Comment la guerre froide a-t-elle influencé la situation en Afrique ?
- Pourquoi les conflits ethniques sont-ils si sanglants en Afrique ?
- A vos avis, y a-t-il la possibilité que les conflits ethniques seront en régression ?

Discuss in groups the following statements :

- La multiplication des « conflits ethniques » en Afrique
- La poussée islamiste en Afrique
- Les conséquences encore actuelles de la traite des esclaves

Make presentations on the following topics:

- Le génocide au Rwanda
- Les rivalités pétrolières en Afrique
- La géopolitique des États principaux du continent africain

GEOPOLITICS OF THE MAGHREB AND THE MIDDLE EAST

À la différence des frontières entre les États du Moyen-Orient, qui sont relativement récentes (1920) et ont été pour la plupart tracées par des impérialismes étrangers, celles qui séparent les pays du Maghreb, du moins dans les régions bien peuplées, sont très anciennes. Elles ont d'ailleurs été maintenues par les colonisateurs français. Les frontières de l'actuelle Tunisie correspondent par exemple à celles de la zone contrôlée par la puissance de Carthage (qui fut fondée il y a 2 800 ans par des Phéniciens venus de l'actuel Liban). Les frontières entre l'actuelle Algérie et le Maroc remontent quant à elles au Moyen Âge.

Toutefois, le territoire de ces États du Maghreb s'étend pour une très grande part au Sahara, où les frontières n'ont été tracées qu'au début du XXe siècle. C'est surtout le cas de l'Algérie (au total, 2,4 millions de km²), mais aussi du Maroc (710 000 km²), bien que son droit de possession depuis 1975 sur sa partie saharienne (266 000 km²) - dénommée Sahara occidental - fasse l'objet de polémiques, notamment avec l'Algérie. Celle-ci estime en effet que ce Sahara occidental (ancienne colonie espagnole) est en droit le territoire d'une République saharouie. Cette controverse, qui n'est toujours pas réglée, malgré les efforts de l'ONU, est une des raisons pour lesquelles le projet d'Union du Grand Maghreb arabe n'a pas encore de réalité. S'ajoute aussi la rivalité entre une Algérie « démocratique et populaire » et un Maroc, royaume dont le souverain est chérif, c'est-à-dire descendant du Prophète.

En comparaison de ceux du Machrek (l'Est), les problèmes du Maghreb (l'Ouest) paraissent relativement simples. La question principale est de savoir si Al-Qaida va pouvoir fortement s'implanter au Maghreb pour mener, comme elle le proclame, des opérations en France. De 1992 à 2000, l'Algérie a déjà connu une quasi-guerre civile (certes bien moindre grave que celle d'Irak) du fait qu'une organisation islamiste, le Front islamique du salut (FIS), qui avait voulu prendre le pouvoir en 1991 par des mouvements de masse (un peu comme l'avait fait Khomeiny en Iran en 1979), en fut empêchée par le pouvoir militaire. À la suite du FIS, des groupes islamistes armés (GIA) menèrent dans les villes de nombreuses actions terroristes et organisèrent des maquis dans les montagnes aux alentours d'Alger. Malgré l'emploi de méthodes draconiennes, l'armée algérienne ne parvint pas à « éradiquer » les islamistes; de guerre lasse, le président Bouteflika (succédant à une série de militaires) décida de leur accorder l'amnistie s'ils rendaient les armes et renonçaient aux actions violentes. Le calme s'est rétabli tant bien que mal, mais subsiste encore, notamment au Sahara, une organisation terroriste, le GSPC, qui a fait connaître son ralliement à Al-Qaida.

En Tunisie, le président Ben Ali mène depuis vingt ans une politique très autoritaire, avec l'argument de la lutte contre les islamistes. Au Maroc, le pouvoir royal s'efforce de limiter l'audience de ceux-ci, avec l'atout que le roi est « commandeur des croyants »

et qu'il a le soutien des confréries religieuses traditionnelles. Mais on peut craindre que, après le départ des Américains d'Irak, la gloire dont se targuera Al-Qaida entraîne une grande vague islamiste dans l'ensemble du monde arabe.

L'Égypte. C'est le second pôle géopolitique du Moyen-Orient. Située entre le Maghreb et le Machrek, l'Égypte est le centre du monde arabe. Avec ses 75 millions de personnes, elle compte deux fois plus d'habitants que le Maroc ou l'Algérie, et trois fois plus que l'Irak. C'est aussi, depuis des siècles, le centre culturel historique du monde arabe.

Après la mort de Nasser (1970), le président Sadate invita les Soviétiques à quitter l'Égypte, ce qu'ils firent sans problème. Puis, fier du fait d'armes de l'armée égyptienne sur le canal de Suez lors de la guerre du Kippour (1973), Sadate se rapprocha discrètement des Américains, et c'est avec leur soutien qu'il se rendit en 1977 à Jérusalem pour proposer la paix aux Israéliens, moyennant la restitution à l'Égypte de la péninsule du Sinaï, qu'ils occupaient depuis 1967 (et l'engagement secret de ne pas aller jeter une bombe atomique sur le barrage d'Asflan, ce qui aurait anéanti en aval la population égyptienne). Le traité de paix entre Israël et l'Égypte fut signé en 1979 sous l'égide des États-Unis. Ceux-ci sont désormais le plus grand soutien du pays, à qui ils accordent une aide financière et alimentaire considérable.

Les Frères musulmans soutinrent d'abord la révolution de Nasser contre le Wafd, mais ils entrèrent bientôt en conflit avec lui pour sa politique socialisante, visant à faire l'unité du monde arabe contre l'Arabie saoudite, ils furent soutenus par celle-ci et y trouvèrent un temps refuge. En Égypte, ils entretiennent dans les milieux intellectuels un état d'esprit plus ou moins favorable aux attentats terroristes perpétrés contre les touristes occidentaux. ce qui est un moyen de chantage sur l'État, dont les moyens financiers, outre l'aide américaine, viennent pour une bonne part des rentrées touristiques et des revenus du canal de Suez. Le président Moubarak, qui a succédé à Sadate, cherche à éviter un affrontement direct avec les Frères musulmans-, aussi a-t-il accepté qu'ils aient plusieurs sièges au Parlement. Cependant, l'influence islamiste est devenue prépondérante, non seulement dans les milieux populaires, mais aussi chez les enseignants, les fonctionnaires et les intellectuels. Les relations des Frères musulmans et d'Al-Gaida sont probablement proches, puisque Zawahiri le second de Ben Laden est un médecin égyptien membre des Frères musulmans. La proclamation d'une grande victoire islamiste, lors d'un retrait prochain des troupes américaines d'Irak, risque d'entraîner en Égypte et ailleurs de grandes manifestations populaires, qui pourraient bien provoquer la chute des dirigeants en place, surtout s'ils sont ouvertement les alliés des États-Unis.

La série des petits États du Proche-Orient. Entre la Turquie et l'Égypte s'alignent sur 600 km, le long d'une côte nord-sud, cinq petits États plus ou moins rivaux les uns des autres : le plus grand est au nord la Syrie (185000 km², 16 millions d'habitants), le plus petit est la Palestine (5 900 km²), qui comprend la Cisjordanie et la bande de Gaza,

mais n'a pas encore les prérogatives d'un État ; la majeure partie de son territoire est occupée par l'armée israélienne. À l'exception d'Israël, ces États sont tous de langue arabe; leur complexité religieuse est plus ou moins importante, notamment au Liban (10000 km², 3,6 millions d'habitants), où l'on compte de très nombreux groupes chrétiens (maronite, orthodoxe, arménien) et musulmans (sunnite, chiite, druze).

La Syrie, tête de pont de l'Iran sur la Méditerranée. Le plus vaste de ces petits États est donc la Syrie, dont le territoire est, pour une grande part, désertique. Juste à l'est de montagnes côtières, Damas fut au Moyen Âge la capitale du premier empire arabe, l'empire omeyyade, et les dirigeants syriens en sont toujours fiers. Ce sont eux qui, durant la Première Guerre mondiale, ont mené la révolte contre les Turcs; ils ont fort mal accepté de passer ensuite sous autorité française et d'être à cette occasion séparés du Liban.

Depuis les années 1920 les Syriens n'ont cessé de vouloir rétablir leur unité avec ce petit pays voisin. Partisans de l'unité du monde arabe, nombre de Syriens ont soutenu le parti Baath, qui fondamentalement voulait faire cette unité. En 1967, après une nouvelle défaite contre l'armée israélienne, des militaires du parti Baath prirent le pouvoir en Syrie et en Irak. Cela aurait pu réaliser l'unité des deux États, mais très vite les dirigeants du Baath syrien (dirigé par Hafez el-Assad) entrèrent en conflit avec ceux du Baath irakien (dirigé par Saddam Hussein). Les Syriens n'ont jamais vraiment soutenu les efforts des Palestiniens pour retrouver un territoire et, lorsque ceux qui s'étaient réfugiés au Liban tentèrent d'y prendre le pouvoir, ils entrèrent dans le pays pour soutenir la communauté chrétienne maronite (1976), puis participèrent à une guerre civile compliquée qui dura quinze ans. Les Syriens n'ont enfin quitté le Liban qu'en 2005, sous la pression internationale, mais ils tentent encore d'y revenir avec l'aide de l'Iran. Les liens entre la Syrie et l'Iran remontent à 1980, lorsque Saddam Hussein entra en guerre contre ce dernier. Pour manifester davantage sa rivalité avec l'Irak, la Syrie, pourtant en grande majorité sunnite, mais dirigée par une petite minorité chiite, apporta son soutien aux Iraniens chiites. Ceux-ci ont ensuite soutenu la Syrie qui est devenue aujourd'hui une tête de pont iranienne sur la Méditerranée. Les Syriens, qui occupaient le Liban ont servi d'intermédiaire entre l'Iran, la grande puissance, et le parti chiite libanais, le Hezbollah qui combat Israël. En juillet 2006, lors de la guerre qui a opposé l'armée israélienne et les combattants du Hezbollah, ceux-ci ont fait usage contre Israël de nombreux missiles fournis par l'Iran par l'intermédiaire de la Syrie.

The questions:

- Pourquoi la question des frontières reste-t-elle très importante même dans le XXI-ème siècle ?
- Pourquoi L'Egypte est-il le second pôle géopolitique du Moyen-Orient ?
- Quelles relations la Syrie et l'Iran ont-ils aujourd'hui ?

- Nommez les Etats principaux du Magreb et leurs caps politiques ?

Discuss in groups the following statements :

- La situation actuelle dans les Etats du Magreb
- La différence entre les Etats du Magreb et les Etats du Proche-Orient
- La géopolitique de l’Egypte dans les années 2010

Make presentations on the following topics:

- La guerre en Syrie – les causes, les événements principaux, les moyens de la résolution de la crise
- La participation de l’Iran dans la guerre syrienne
- ISIS – un nouveau acteur géopolitique dans la région

GEOPOLITICS OF LEADING WORLD POWERS

La France

La géopolitique ne se limite pas aux rivalités entre les Etats : elle prend aussi en compte d'autres sortes de rivalités territoriales, notamment au sein d'un même Etat, entre le pouvoir central (gouvernement et Assemblée nationale) et des pouvoirs régionaux. S'étant rendu compte que l'excessive centralisation des activités politiques sur la capitale limitait les activités des grandes villes de province, c'est au profit de ces dernières que les dirigeants de l'état ont favorisé la décentralisation.

Sans perdre de leurs prérogatives, les 90 départements, qui datent de 1790, ont été regroupés en 22 régions, chacune étant dirigée par une assemblée régionale, élue de nos jours au suffrage universel.

Les mouvements régionalistes

Le développement de la démocratie et de la liberté d'expression a entraîné celui de mouvements intellectuels qui ont voulu empêcher la disparition des langues régionales, comme le breton ou le corse. C'est au XIX siècle que s'est effectuée, grâce à l'école primaire, la diffusion de la langue française dans l'ensemble du pays.

Par exemple, les autonomistes ou indépendantistes corses exigent que la langue corse devienne langue officielle dans leur île, bien que la plupart des Corses vivent sur « le continent ». Nombre de Bretons s'efforcent de sauver la langue bretonne de la disparition. Dans les régions méridionales, la langue d'oc et ses divers patois ont presque disparu, mais il en subsiste l'accent.

Le français est parlé depuis très longtemps dans le Bassin parisien et dans les grandes villes de province, mais, dans la plupart des régions périphériques, dans les régions méridionales, on parlait autrefois d'autres langues nomment l'occitan (la langue d'oc, comme on disait autrefois, langue très proche du catalan, parlé au sud des Pyrénées).

Contrairement à l'Espagne, où de puissants mouvements régionalistes se sont développés dans les régions où l'on ne parlait guère le castillan (langue de l'État et de la majorité des Espagnols). comme en Catalogne ou au Pays basque, dont une grande partie des populations réclame de nos jours l'indépendance, les mouvements séparatistes n'ont pris, en France, de l'importance qu'en Corse, où les nationalistes manifestent leur revendication par la violence, sans pour autant entraîner la majorité de la population. Quant au Pays basque, le terrorisme qui sévit dans sa partie méridionale se manifeste pour le moment de façon limitée dans sa partie septentrionale.

La place de la France dans le monde

Avec seulement 1 % de la population mondiale, la France ne devrait pas peser lourd dans le monde. Elle est pourtant la sixième ou septième puissance économique mondiale, et le français est la langue officielle dans de nombreux États. Il en est de même pour la Grande-Bretagne, qui compte aussi 1 % de la population mondiale, mais dont la capitale Londres rivalise avec New York comme première place financière mondiale. L'Angleterre et la France ont été aux XVIII-XIX siècles des puissances

mondiales. L'une et l'autre ont conquis un immense empire colonial, alors que débutait sur leur territoire la «révolution industrielle». Les colonies sont devenues indépendantes après la Seconde Guerre mondiale, et c'est avec les pays de l'Union européenne que la France et l'Angleterre entretiennent désormais la majeure partie de leurs relations commerciales.

La France ne se limite pas à ce que l'on appelle son territoire métropolitain. Existente en effet quatre départements français d'outre-mer, issus de l'empire colonial, mais dont la population a de nos jours les mêmes droits que les autres citoyens français. Trois de ces départements sont des îles : la Réunion, dans l'océan indien, la Martinique et la Guadeloupe aux Antilles. En revanche, la Guyane est en Amérique du Sud, presque sur l'équateur – ce qui fait toute l'importance de la base de Kourou pour les lancements de satellites.

La France, comme les autres pays de l'Union européenne, fait partie de l'OTAN. Toutefois, ses relations d'alliance avec les Etats-Unis ne sont pas toujours « au beau fixe ». Si le général de Gaulle s'éloigna de l'OTAN en 1966, l'armée française y est discrètement revenue vingt-cinq ans plus tard (c'est, en importance, la troisième force au sein de l'Organisation). La France, qui entretient d'étroites relations avec l'Allemagne, a refusé comme elle, en 2003, de suivre les Américains dans la guerre d'Irak. Mais les forces spéciales françaises participent avec celles de l'OTAN aux opérations contre les terroristes islamistes en Afghanistan. La France doit cependant tenir le plus grand compte des conflits géopolitiques du Moyen-Orient, qui risquent de se répercuter dans l'ensemble de la Méditerranée. Non seulement la France est pour une grande part un pays méditerranéen, mais 10 % de sa population est originaire des pays du Maghreb, où l'on parle français par héritage colonial. Parmi les six millions d'habitants de culture musulmane, la moitié sont nés en France et sont de nationalité française, leurs parents ayant pour la plupart quitté l'Algérie, bien qu'elle soit devenue indépendante, ou le Maroc, en espérant trouver du travail.

Le problème des banlieues

En novembre 2005, pour la première fois en France, de très graves émeutes se sont déroulées pendant plusieurs jours dans les banlieues de plus d'une centaine de grandes villes françaises, et tout d'abord dans l'agglomération parisienne. C'est en effet dans les banlieues que se concentrent les problèmes les plus difficiles de l'immigration, notamment ceux qui concernent les jeunes de culture musulmane et d'origine africaine. Bon nombre d'entre eux sont au chômage et sont plus ou moins victimes de discrimination. La situation serait moins préoccupante si ces jeunes et leurs familles n'étaient pas concentrés dans certains quartiers de banlieue, là où se trouvent de grands groupes d'immeubles HLM. Les Français, qui habitèrent d'abord ces constructions il y a une quarantaine d'années, furent progressivement remplacés par des familles immigrées lorsque les organismes d'HLM durent réserver ces appartements bon

marché aux familles ayant de nombreux enfants. Rapidement, ces grands ensembles de logements devinrent des lieux de concentration des immigrés maghrébins, puis africains. Tant que leurs enfants furent en bas âge, il n'y eut dans ces quartiers guère de problèmes, mais les tensions apparurent avec les effets du chômage, de la délinquance et la formation de « bandes » rivales, qui commencèrent à s'opposer aux interventions de la police et même des pompiers. Ces banlieues posent désormais de graves problèmes géopolitiques. Les organisations musulmanes qui prêchent le respect de l'ordre public sont favorables à la concentration de leurs fidèles dans ces quartiers, ne serait-ce que pour qu'ils puissent avoir accès aux lieux collectifs, souvent transformés en mosquées. Mais la situation risque de s'aggraver si parviennent à s'y implanter les réseaux islamistes qui mènent le djihad (la guerre sainte) contre l'Occident et la France en particulier.

The questions:

- Pourquoi la géopolitique est non seulement la question intergouvernementale mais aussi gouvernementale ?
- Est-ce qu'on peut dire que dans toutes les régions françaises on parle les langues différentes ?
- Quelle est la différence entre les mouvements séparatistes en France et en Espagne ?
- Nommez les départements français d'outre-mer. Quels droits ont les habitants de ces régions ?
- Pourquoi beaucoup de gens parlent le français au Magreb ?
- Quels problèmes ont les gens dans les banlieues d'immeubles HLM.
- Quels problèmes géopolitiques ces banlieues posent-ils ?
-

Discuss in groups the following statements :

- Les mouvements régionalistes en France
- L'héritage de l'empire colonial
- La France et l'OTAN
- La situation moderne avec les migrants du Magreb et de l'Afrique

Make presentations on the following topics:

- Les autonomistes en Corse
- La francophonie est l'instrument géopolitique de la France
- Les moyens de la lutte contre les réseaux islamistes en France

La Russie

La Russie, ou plus précisément la République fédérale de Russie, est le plus vaste État du monde. Elle s'étend d'est en ouest sur plus de 10 000 kilomètres, soit sur une superficie de 17 millions de km² c'est-à-dire presque deux fois celle des États-Unis ou de la Chine. Cette immense Russie formait jusqu'en 1991 la majeure partie d'un État plus vaste encore, l'Union des républiques socialistes soviétiques, qui s'étendait sur 22 millions de km². Or, l'URSS s'est brusquement disloquée en 1991, dans des conditions tout à fait paradoxales. En effet, la Russie (ou du moins ses dirigeants), qui en était la partie prépondérante, ayant jugé bon de prendre son indépendance avec l'accord de la grande majorité des Russes, a en quelque sorte brusquement «laissé tomber» les quatorze autres républiques de l'Union soviétique, sous prétexte qu'elles étaient devenues une trop lourde charge. Pourtant, en 1991, ces républiques soviétiques, telles que l'Ukraine, la Biélorussie, la Géorgie, et même celles majoritairement musulmanes comme le Kazakhstan, l'Azerbaïdjan, l'Ouzbékistan, etc., ne demandaient guère leur indépendance. Cependant les Pays baltiques, la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie voulaient redevenir, comme durant l'entre-deux-guerres, des États indépendants.

C'est donc un phénomène géopolitique tout à fait extraordinaire que cette dislocation de l'URSS. du fait de la proclamation d'indépendance de la Russie sans que l'appareil dirigeant du parti communiste de l'URSS s'y oppose. Cette indépendance fut même proclamée par le président communiste de la Russie, Boris Eltsine, qui exhorta les autres républiques à prendre elles aussi leur indépendance, ce qu'elles firent en gardant les mêmes dirigeants communistes (sauf dans les Pays baltiques).

Quelles sont les causes d'une transformation pareille, qui s'est déroulée brusquement et sans conflit majeur, l'armée et le fameux KGB ne s'y étant pas opposés, le parti communiste lui-même se laissant dissoudre sans faire de difficulté par l'Assemblée du Soviet suprême? Il importe d'essayer de comprendre tout cela pour envisager comment la Russie post-soviétique peut évoluer.

Dans les années 1980, l'URSS n'était plus la deuxième puissance économique mondiale (ce que disaient les statistiques, quand bien même étaient-elles plus ou moins truquées) et elle était d'ores et déjà supplantée par le Japon. La direction du parti communiste entreprit alors une série de réformes économiques pour relancer la croissance, mais en vain, car la gestion bureaucratique était devenue un frein d'autant plus entravant que l'économie devenait plus complexe. Non seulement les prix étaient fixés arbitrairement, sans aucune référence à l'offre et à la demande, puisqu'il n'était pas question d'économie de marché, mais la course aux armements avec les États-Unis entraînait d'énormes dépenses. Sans doute l'économie soviétique aurait-elle pu être progressivement réformée. C'est ce qu'avait entrepris de faire le président de l'URSS Mikhaïl Gorbatchev, d'autant qu'il avait obtenu des États-Unis en 1987 que soit mis fin à la guerre froide entre les deux superpuissances. Mais la société soviétique, prétendument égalitaire, était devenue de plus en plus inégalitaire: les dirigeants

politiques, ceux des services et d'entreprises d'Etat avaient certes des salaires officiels peu élevés, mais ils bénéficiaient de considérables avantages en nature (villas, automobiles, etc.) et, en outre, profitaient des transactions de plus en plus fréquentes avec des pays étrangers. C'est en ces occasions que les dirigeants des entreprises d'Etat se rendirent compte que celles-ci pouvaient leur rapporter de gros profits si elles étaient « privatisées ». Pour abolir le système socialiste de propriété collective, qui était en fait celle de l'Etat soviétique, il fallait tout d'abord provoquer sa faillite économique.

C'est donc une considérable opération géopolitique que réalisèrent nombre de membres influents du parti communiste. Après 1991, ceux-ci d'ailleurs furent les principaux bénéficiaires de la privatisation des entreprises. Sous couvert d'égalité, des titres de propriété furent distribués au personnel des entreprises, mais la plupart des gens revendirent à vil prix ces actions dont ils ne mesuraient pas la valeur, et ce pour le plus grand profit des ex-directeurs communistes, devenus de nouveaux PDG. Cette liquidation de l'économie socialiste, dont les effectifs étaient assez pléthoriques, s'est traduite par se l'apparition d'un chômage massif, qui n'existait pas jusqu'alors. De surcroît, la disparition de l'URSS a entraîné la désorganisation de la fameuse Armée rouge, dont les crédits de fonctionnement ont été beaucoup réduits, comme ceux des hôpitaux, de même que les salaires des fonctionnaires et les pensions des retraités. Le niveau de vie moyen, qui était jusqu'alors modeste, s'est effondré, la misère a frappé une grande partie de la population, alors qu'est apparue dans certains quartiers des grandes villes la richesse des profiteurs de la privatisation : ceux ayant mis la main sur les ressources destinées à l'exportation, notamment les compagnies productrices de pétrole et de gaz.

Entre les nouveaux riches, surtout entre les « oligarques » (selon le nom donné aux plus puissants d'entre eux), les rivalités sont féroces, et les assassinats de personnalités, fréquents, les règlements de compte étant exécutés par des tueurs fournis par de puissantes mafias.

Aussi nombre d'oligarques préfèrent-ils gérer leurs affaires depuis l'étranger (depuis Londres ou Israël, notamment), où ils transfèrent leurs capitaux. Cette fuite des capitaux et les achats massifs à l'étranger de produits de luxe dont raffole la nouvelle clientèle aisée ont provoqué en 1998 une terrible crise financière : le rouble a perdu l'essentiel de sa valeur, et la monnaie n'a été redressée qu'avec l'aide des banques occidentales.

En 2000, Boris Eltsine (dont la famille, et notamment la fille, a largement profité des privatisations) favorise l'élection d'un de ses jeunes adjoints, Vladimir Poutine, comme président de la Russie. Celui-ci a commencé sa carrière dans les services secrets du KGB, et les collaborateurs dont il s'entoure font eux aussi partie du FSB (Service fédéral de sécurité, nouveau nom du KGB). Poutine s'efforce progressivement de rétablir l'ordre en contrôlant les médias et en limitant les pouvoirs des élus que sont les gouverneurs de province. Il s'efforce de contrôler les oligarques également, en

s'opposant notamment à ce que des hommes d'affaires américains deviennent PDG de sociétés pétrolières russes.

De nombreuses républiques autonomes

Un des gros problèmes de la Russie est celui des 21 régions autonomes. Celles-ci datent des débuts de l'Union soviétique et sont, elles aussi, l'expression de la « politique des nationalités » décidée par Staline. Si, dans le cadre de l'ex-empire tsariste, les nations non russes les plus importantes devinrent comme la Russie des républiques fédérées, en revanche, sur le territoire de la Russie, de nombreux «petits peuples» non russes furent proclamés «républiques autonomes », dirigées elles aussi par des autochtones, à la condition que ceux-ci soient membres du parti communiste. Dans les régions arctiques, dix républiques ou territoires autonomes couvrent de vastes espaces très peu peuplés. Le long de la frontière sud de la Sibérie, cinq républiques autonomes sont de peuplement mongol. Les républiques autonomes de la Volga et de l'Oural posent davantage de problèmes géopolitiques, notamment celles du Tatarstan et de Bachkirie (Bachkotorstan), majoritairement musulmanes. Elles sont de langue turque, tout comme le Kazakhstan, ex-grande république fédérée devenue indépendante en 1991. Entre la Bachkirie et le Kazakhstan, la Russie ne dispose que d'un mince couloir, celui d'Orenbourg, pour se relier à la Sibérie. Le versant nord de la grande chaîne du Caucase pose des problèmes plus graves encore: des peuples montagnards, musulmans pour la plupart, aux langues très diverses, ont été regroupés en six républiques autonomes dont les territoires se disposent parallèlement de la montagne à la plaine. L'une d'entre elles est devenue, pour son malheur, mondialement célèbre: la Tchétchénie.

La situation économique

Elle s'est nettement améliorée depuis 2003, avec la considérable augmentation des prix mondiaux du pétrole et du gaz. Comme la Russie est un des principaux exportateurs d'hydrocarbures, le gouvernement de Vladimir Poutine dispose de moyens financiers qui lui ont permis de sortir de la misère une armée dont les effectifs ont été considérablement restreints. Mais le système de santé est encore dans un état lamentable, ce qui, avec l'alcoolisme, a pour conséquence un accroissement considérable des taux de mortalité (16 p.1000, comme l'Afrique Centrale), alors que la natalité est en déclin. La Russie perd ainsi chaque année 700 000 habitants, soit 12 millions depuis la dislocation de l'URSS, et les perspectives démographiques semblent encore plus défavorables. Si, durant les premières années de leur indépendance, les républiques d'Asie centrale ont cherché à maintenir des relations avec Moscou pour avoir quelques moyens, la découverte de gisements de pétrole et de gaz sur leurs territoires par des compagnies américaines ou anglaises a changé radicalement les perspectives. La Russie fait pression pour que passent par son territoire les canalisations par lesquelles se font les exportations de pétrole et de gaz du Kazakhstan, du Turkménistan, d'Azerbaïdjan. La Chine, dont les besoins en énergie ont énormément

augmenté des offres pour que s'orientent vers elle les oléoducs et les gazoducs de l'Asie centrale.

Vers l'ouest, les relations de la Russie avec les ex-républiques soviétiques ne sont pas bonnes. Les Pays baltiques font aujourd'hui partie de l'OTAN et de l'Union européenne. L'Ukraine voudrait faire de même, mais l'essentiel du gaz qu'elle consomme vient de Russie, et celle-ci menace de fermer de nouveau les robinets des gazoducs. La Biélorussie (Belarus) est aussi en litige avec la Russie pour le prix du gaz. Plus à l'ouest, les États sur lesquels l'URSS avait établi sa domination de 1945 à 1989 sont désormais tous membres de l'Union européenne et de l'OTAN. La Pologne, par crainte de pressions russes, cherche par divers moyens à renforcer ses liens avec les États-Unis, de sorte qu'elle vient d'accepter que ceux-ci installent sur son territoire des missiles antimissiles sous le couvert d'intercepter des missiles qui pourraient être lancés depuis l'Iran. Les Russes considèrent que cela constitue en fait une menace à leur encontre, et Vladimir Poutine a annoncé que l'armée russe allait être dotée de nouvelles armes stratégiques pour y faire face. En 2008, doivent se tenir en Russie de nouvelles élections présidentielles et Poutine, selon la constitution, ne devrait pas être encore une fois réélu.

The questions:

- Quelles raisons donnent les auteurs pour la chute de l'URSS ?
- Quels paradoxes de la chute de l'URSS mentionnent les auteurs ?
- Quelles causes des réformes des années 1980 nomment les auteurs ?
- Quelles sont les causes de la chute de l'URSS pour les gens ordinaires ?
- Qu'est-ce que s'est passé en 1998 ?
- Qu'est-ce que Poutine a fait pendant les premières années après l'élection ?

Discuss in groups the following statements :

- La chute de l'URSS
- Les problèmes des républiques autonomes
- La guerre en Tchétchénie
- Comparez les relations de la Russie avec ses voisins dans les années 1990 et les années 2000

Make presentations on the following topics:

- Comparez la situation économique dans les années 2000 et la situation moderne
- La géopolitique actuelle de la Russie
- Les partenaires de la Russie

THE ARTICLES

Using the information from the texts and the new words make rendering of these articles :

Article 1 (<http://www.rfi.fr/moyen-orient/20180209-syrie-macron-poutine-ghouta-orientale-damas-attaque-chimique>)

Ghouta et attaque chimique: Macron évoque la situation syrienne avec Poutine

Par Georges Malbrunot

Publié le 09/02/2018

Emmanuel Macron a appelé Vladimir Poutine ce 9 février pour lui demander de faire pression sur le régime syrien. Le chef d'Etat russe doit « mettre un terme à la dégradation insoutenable de la situation humanitaire » dans la Ghouta-orientale et à Idleb, a déclaré le président français. Depuis plusieurs semaines, les forces syriennes, auxquelles les Russes sont alliés, bombardent ces deux régions.

Plus de 220 civils ont été tués dans la Ghouta-orientale en quatre jours de pilonnage intensif du régime syrien sur cette zone de la banlieue de Damas tenue par des rebelles.

Emmanuel Macron parle de « dégradation insoutenable de la situation humanitaire ». Aucune aide humanitaire ne parvient en effet dans la Ghouta, assiégée depuis 2013. Par ailleurs, malgré les appels de l'ONU, la trêve se fait attendre.

Dans un communiqué de l'Élysée, le président français dit aussi « sa préoccupation » quant à « l'emploi possible de chlore » contre les civils en Syrie. La France soupçonne Damas d'être derrière ces attaques mais n'a pas de preuves pour l'instant.

«Riposte» en cas d'attaque chimique

Emmanuel Macron avait affirmé en recevant Vladimir Poutine en France en mai dernier que toute utilisation d'armes chimiques donnerait lieu à une riposte. Visiblement, la ligne rouge n'a pas été franchie, ce qu'a confirmé la ministre de la Défense Florence Parly ce vendredi 9 février.

Les présidents russes et français ont aussi parlé de la nécessité de faire avancer les négociations intersyriennes, sous l'égide des Nations unies, pour tenter d'aboutir à la paix. Plusieurs processus ont été entamés mais n'ont rien donné pour l'instant.

Article 2 (<http://www.rfi.fr/moyen-orient/20180209-syrie-pas-accord-conseil-securite-violences-poursuivent>)

Syrie: pas d'accord au Conseil de sécurité, les violences se poursuivent

Par Bassam Khabieh

Publié le 06/02/2018

Le Conseil de sécurité s'est réuni jeudi sans parvenir à un résultat concret sur la question d'une trêve humanitaire d'un mois en Syrie, réclamé par les représentants des différentes agences de l'ONU basées à Damas.

Avec notre correspondant dans la région, Paul Khalifeh

Cette réunion du Conseil de sécurité est intervenue avec la recrudescence des combats dans plusieurs régions syriennes, faisant des centaines morts parmi les civils et les combattants ces derniers jours.

D'abord dans le fief rebelle de la Ghouta orientale, à l'est de Damas, où près de 220 civils ont été tués et des centaines blessés dans les raids aériens intensifs menés depuis lundi par l'armée de l'air syrienne. Pour la seule journée de jeudi, 58 civils ont péri, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH).

L'ONG ajoute que l'aviation du régime poursuivait ses frappes sur plusieurs localités de cette vaste région assiégée, où vivent encore 400 000 personnes, qui manquent de tout.

Dans le même temps, les rebelles poursuivent leurs tirs de roquettes et d'obus contre Damas, faisant, depuis le début de la semaine, huit morts et des dizaines de blessés.

Raids meurtriers de la coalition

Plus à l'est, dans la province orientale de Deir Ezzor, une centaine de combattants pro-gouvernementaux ont été tués dans des raids menés par la coalition internationale conduite par Washington. Selon la coalition, il s'agissait de frappes effectuées en état de « légitime défense » après une attaque des troupes pro-régime contre les Forces démocratiques syriennes, soutenues par les Etats-Unis.

Damas a qualifié ces raids de « crime de guerre », et a précisé que ces forces combattaient les jihadistes de l'Etat islamique à Deir Ezzor.

Les combattants visés par les avions de la coalition appartiennent en majorité à la grande tribu sunnite des Bakara, qui a juré, dans un communiqué, de venger ses fils.

Article 3 (<http://www.france24.com/fr/20180130-etats-unis-immigration-interdiction-entree-refugies-onze-pays-conditions-trump>)

États-Unis : les réfugiés de 11 pays désormais admis, mais leurs conditions d'entrée durcies

Par Eduardo Munoz Alvarez

Publié le 30.01.2018

L'interdiction d'entrée sur le territoire américain qui ciblait des réfugiés de 11 pays a été levée lundi. Le département de la Sécurité intérieure appliquera en contrepartie une politique plus stricte sur les conditions d'admission dans le pays.

Les États-Unis ont levé, lundi 29 janvier, l'interdiction d'entrée sur le territoire américain qui ciblait des réfugiés de 11 pays, mais ont en contrepartie durci leurs conditions d'admission, a indiqué le département de la Sécurité intérieure (DHS) dans un communiqué.

Les responsables américains n'ont pas dévoilé la liste des pays concernés, mais il s'agirait de l'Égypte, l'Iran, l'Irak, la Libye, le Mali, la Corée du Nord, la Somalie, le Soudan du Sud, le Soudan, la Syrie et le Yémen, selon les indications d'organismes s'occupant de réfugiés.

Les autorités américaines ont également annoncé un renforcement de la sécurité et des recommandations dans les procédures du Programme américain d'admission des réfugiés (USRAP), notamment le renforcement des vérifications des demandes d'asile et une actualisation régulière de la liste des pays à haut risque ainsi que des critères de sélection des réfugiés

"Crucial que nous sachions qui entre aux États-Unis"

"Il est d'une importance cruciale que nous sachions qui entre aux États-Unis", a expliqué la patronne du DHS, Kirstjen Nielsen. "Ces mesures de sécurité supplémentaires rendront (la tâche) plus difficile pour les mauvais acteurs d'exploiter notre programme pour les réfugiés et elles assureront que nous prenons une approche plus basée sur le risque dans la protection de notre patrie", a-t-elle ajouté.

Les États-Unis avaient annoncé en octobre la suspension de l'interdiction d'entrée des réfugiés, sauf pour ces 11 pays, quatre mois après sa mise en place dans le cadre d'un

décret migratoire très controversé. Ce décret controversé, pris au nom de la lutte contre le terrorisme, était entré en vigueur début décembre après un marathon judiciaire, le texte étant dénoncé comme discriminatoire envers les musulmans.

L'administration Trump a également décidé de réduire drastiquement le nombre d'admissions de réfugiés permises aux États-Unis pour 2018. Seulement 45 000 personnes seront admises, contre 53 000 en 2017.

Cette annonce intervient alors que l'administration tente de parvenir à un accord avec l'opposition démocrate sur une limitation de l'immigration légale et un renforcement de la lutte contre les clandestins. Donald Trump a ainsi proposé de régulariser la situation d'1,8 million de jeunes immigrés menacés d'expulsion, en échange du financement par le Congrès d'un mur à la frontière avec le Mexique.

Article 4 (<https://www.lecourrierderussie.com/international/2018/02/charles-michel-belgique-intermediaire/>)

Charles Michel à Moscou : la Belgique intermédiaire entre l'UE et la Russie ?

Par Manon Masset

Publié le 01/02/2018

Le Premier ministre belge Charles Michel a clôturé mercredi 31 janvier une visite de trois jours à Moscou. L'occasion pour lui de briser la glace avec les dirigeants russes. Sept ans que cela n'était plus arrivé. Le dernier déplacement d'un Premier ministre belge en Russie remontait à 2011. Pour l'occasion, Charles Michel a été reçu en grande pompe puisqu'il a rencontré son homologue russe, Dmitri Medvedev, et le président russe Vladimir Poutine.

L'objectif de ce déplacement était clair : renouer le dialogue avec Moscou. Officiellement, via l'Union européenne (UE), la Belgique soutient les sanctions économiques adoptées par l'UE et les États-Unis contre la Russie depuis le début de la crise ukrainienne en 2014. Mais l'économie du royaume – son agriculture notamment – est touchée par l'embargo russe sur les produits européens (décrété en représailles aux sanctions occidentales). « Les sanctions ne sont pas une fin en soi mais un instrument pour faire bouger les lignes », a répété, tout au long de son séjour, Charles Michel. Selon lui, l'UE n'a jusqu'à présent jamais réellement tenté d'avoir un dialogue stratégique avec la Russie.

« J'ai dit au Premier ministre que, depuis quelques années, on parle beaucoup de la Russie à l'UE. Mais on ne parle pas avec la Russie », a expliqué le chef du gouvernement belge, à l'issue de sa rencontre avec Dmitri Medvedev. « L'Union

européenne a pris la décision de ne pas soutenir le renforcement des sanctions », a-t-il ajouté, précisant toutefois que la mise en œuvre des accords de Minsk restait « le cadre qui doit permettre de les alléger si des progrès sont réalisés. Ce n'est pas le cas pour l'instant. »

La « position belge » est « beaucoup plus aimable que celle de l'Union européenne », a fait remarquer à son tour Dmitri Medvedev, assurant que la levée de l'embargo russe dépendait directement de la levée des mesures de rétorsion européennes.

Charles Michel s'est ensuite entretenu avec Vladimir Poutine, qui s'est dit persuadé que cette visite serait « dans l'intérêt des économies de nos deux pays ». Un entretien qui aura duré plus de deux heures et qui devrait permettre, selon le Premier ministre belge, de mettre « la Belgique sur la carte internationale, mais aussi dans le cockpit de l'Union européenne ».

Une nouvelle approche

Certes, la Belgique ne fait pas partie des principaux interlocuteurs européens de la Russie, plus habituée à discuter avec le couple franco-allemand. Mais les lignes sont peut-être en train de bouger en Europe vis-à-vis de Moscou. « Il ne faut pas exagérer ici l'importance de la Belgique, mais il ne faut pas non plus la réduire. Précisément parce qu'elle n'est pas un grand pays moteur de l'Union européenne, elle peut présenter un intérêt pour initier un dialogue ou servir d'intermédiaire », estime la politologue et spécialiste de la Russie Nina Bachkatov, interrogée par la radio nationale belge RTBF.

Fin 2017, Charles Michel s'était déjà dit partisan d'une autre façon de faire avec la Russie. « Il faut peut-être dialoguer sur d'autres thèmes. Par exemple, à propos de nos intérêts économiques, ou sur la question de l'énergie, qui est un défi stratégique crucial », avait-t-il déclaré lors des journées diplomatiques de Bruxelles.

Le Premier ministre belge estime que cette visite constitue un premier pas : « Je ne pense pas qu'en une visite, un entretien, on règle de manière miraculeuse des différends vieux de plusieurs années. Mais c'est une première étape pour renouer un dialogue. »

Le ministre des Affaires étrangères Didier Reynders se rendra, lui aussi, à Moscou en février, pour une rencontre bilatérale avec son collègue russe Sergueï Lavrov, puis à Sotchi pour ouvrir une commission mixte économique belgo-luxembourgeoise avec la Russie.

Article 5 (<https://www.lecourrierderussie.com/international/2018/01/eternelle-conquete-est/>)

Russie : l'éternelle conquête de l'Est
Par Jean-Claude Galli
Publié le 14.03.2015

Alors que les États-Unis s'appêtent à prendre de nouvelles sanctions économiques et financières contre la Russie, Moscou poursuit son « tournant vers l'Est ». Pour Arnaud Dubien, Directeur de l'Observatoire franco-russe de Moscou, la stratégie diplomatique mise en place par le Kremlin vise à profiter du dynamisme économique de la région Asie-Pacifique et à se défaire de l'étreinte occidentale en asseyant son statut de grande puissance dans cette partie du monde.

Le Courrier de Russie : On parle de « pivot à l'Est » de la politique étrangère russe. De quoi s'agit-il au juste, quels pays sont concernés ?

Arnaud Dubien : Les Russes parlent plutôt de « tournant vers l'Est » (*razvorot na vostok*). L'expression a été beaucoup utilisée à Moscou – plus par les commentateurs que par les responsables politiques d'ailleurs – en 2014-2015, c'est-à-dire au plus fort de la crise ukrainienne et de la confrontation avec l'Occident. Il s'agissait alors de montrer que les horizons diplomatiques du Kremlin ne se limitaient pas à l'Europe et aux États-Unis, et que les positions russes étaient généralement accueillies positivement hors-Occident, ce qui est plutôt vrai. Dans les faits, il s'agit d'une volonté de rééquilibrage de la diplomatie russe. Au demeurant, ce processus a été engagé bien avant la crise ukrainienne : on se souvient notamment du Sommet de l'APEC (Coopération économique pour l'Asie-Pacifique, ndlr) à Vladivostok en 2012, écho lointain d'un grand discours prononcé par Gorbatchev dans la même ville en 1986, dans lequel le leader soviétique insistait déjà sur la nécessité de s'ouvrir et de s'insérer dans la région Asie-Pacifique. Ces dernières années, la partenariat stratégique avec Pékin – dont les bases remontent elles-aussi à la période Gorbatchev et qui s'était développé sous Eltsine – est encore monté en puissance et a franchi des seuils importants, dans les domaines de l'énergie et des armements en particulier. Mais la politique asiatique de Moscou ne résume pas à la Chine. L'Inde, partenaire historique dans la région, demeure un allié crucial avec lequel de vastes partenariats industriels ont été lancés ; la Corée du Sud, qui n'a pas pris de sanctions contre Moscou en 2014, est très présente économiquement en Russie et apprécie le rôle de cette dernière dans la règlement de la crise nucléaire avec son voisin du Nord ; bien qu'elle n'ait pas abouti à une percée historique et à la résolution du différend territorial sur les Kouriles, la visite de Vladimir Poutine à Tokyo, en décembre 2016, a illustré la volonté mutuelle de rapprochement. On pourrait également évoquer les relations toujours denses entre la Russie et le Vietnam, les ventes d'armes à la Birmanie, à l'Indonésie et bientôt aux Philippines, ou bien encore le contrat de Rosatom pour la construction d'une centrale

nucléaire au Bangladesh. Parmi les développements les plus récents, il faut relever les premiers exercices militaires conjoints avec le Pakistan et un réinvestissement politique en Afghanistan, sujet de préoccupation stratégique récurrent pour le flanc sud de l'ex-URSS.

LCDR : Le principal objectif de ce pivot est-il de desserrer la Russie de l'étreinte des sanctions occidentales ?

A.D. : Pas seulement. Il s'agit plutôt de profiter du dynamisme économique de la région Asie-Pacifique et de tenter de renforcer ses positions dans une région stratégiquement moins « verrouillée » que l'Europe de l'Ouest, où les processus d'intégration se font, depuis la fin de la guerre froide, sans voire contre la Russie par le biais de l'Union européenne et de l'OTAN. Moscou prend acte de la « désoccidentalisation » du monde et met sa politique en adéquation. Reste que la Russie a encore beaucoup de chemin à parcourir dans la région. Les obstacles qu'elles rencontrent sont nombreux. Les États de la région ne la perçoivent pas comme une puissance asiatique, mais plutôt comme un pays européen. Mentalement, les dirigeants russes ont beaucoup de mal à opérer le « tournant vers l'Est » : leur vision reste généralement celle qui a prévalu jusqu'ici, à savoir que la Russie est une puissance d'abord européenne dotée de dépendances en Asie. La double vocation européenne et asiatique revendiquée par Moscou et symbolisée par l'aigle bicéphale peine à trouver son équilibre et à prendre corps. Ceci dit, les choses avancent, à la russe, par à-coups et de façon souvent désordonnée, mais elles avancent.

LCDR : Que peut-on espérer en retirant la Russie sur le plan intérieur ?

A.D. : C'est un enjeu généralement oublié ou sous-estimé en Occident : la Russie, en développant de façon volontariste l'axe asiatique (au sens large) de sa politique étrangère, souhaite avant tout contribuer à la mise en valeur de ses provinces d'Extrême-Orient. Ces dernières sont fragiles et vulnérables, tant du point de vue démographique (seules 11 millions de personnes résident à l'est du lac Baïkal) qu'économique. Elles ont été livrées à elles-mêmes pendant plus de 10 ans après l'effondrement de l'Union soviétique. Vladimir Poutine a très tôt pris conscience du problème et a placé au premier plan la question du développement de ces provinces, de leurs équipements et de leurs infrastructures. Il a nommé un ministre en charge spécifiquement de l'Extrême-Orient sous la tutelle d'un vice-Premier ministre influent, responsable lui-aussi des provinces orientales. A ce jour, on peut dire que Moscou a mis un terme à l'hémorragie, notamment démographique. Des investissements importants ont été faits à Vladivostok, tandis que de grands projets (oléoducs et gazoducs vers la Chine, cosmodrome de Vostotchny) sont en train d'être mis en service. Le gouvernement fédéral soutient par ailleurs les chantiers navals de la région et les industries aéronautiques (Sukhoï à Komsomolsk sur l'Amour par exemple) et

teste des approches ad hoc, comme le port franc de Vladivostok. Il subventionne également de nouveau les billets d'avions pour les habitants de ces régions puissent se rendre en Russie d'Europe. Mais coordination et vision d'ensemble à long terme semblent parfois faire défaut.

LCDR : Ce pivot à l'Est russe est-il une réponse – un concurrent- au projet chinois de nouvelle route de la soie ?

A.D. : Non, je ne crois pas. La Russie a choisi d'articuler sa propre politique en Asie centrale avec celle de Pékin plutôt que de s'y opposer, ce qui était de toute façon impossible et ce qui aurait miné le partenariat – de plus en plus important vu du Kremlin – avec Pékin. Tout n'est pas simple, il y évidemment des non-dits, la Russie et la Chine ne sont pas et ne seront jamais des alliées, mais on peut croire Sergeï Lavrov quand il affirme que les relations avec Pékin n'ont jamais été aussi bonnes. La formule qui pourrait résumer l'approche de la Russie (et sans doute aussi celle de la Chine) est la suivante: « pas toujours avec, mais jamais contre ». Les deux pays savent parfaitement doser leurs relations et sur quels dossiers faire preuve de retenue.

THE REFERENCES

1. Yves Morla Lexique de Géopolitique// Business School INSEEC. Lexique №15. 32 p.
2. Petit vocabulaire de géopolitique URL:
http://www.scienceshumaines.com/petit-vocabulaire-de-geopolitique_fr_23131.html (дата доступа: 28.01.16)
3. Yves Lacoste Atlas géopolitique//Larousse, 2007
4. Georges Malbrunot Ghouta et attaque chimique: Macron évoque la situation syrienne avec Poutine. URL: <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20180209-syrie-macron-poutine-ghouta-orientale-damas-attaque-chimique> (дата доступа: 10.02.18)
5. Bassam Khabieh Syrie: pas d'accord au Conseil de sécurité, les violences se poursuivent.
URL: <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20180209-syrie-pas-accord-conseil-securite-violences-poursuivent> (дата доступа: 10.02.18)
6. Eduardo Munoz Alvarez États-Unis : les réfugiés de 11 pays désormais admis, mais leurs conditions d'entrée durcies. URL:
<http://www.france24.com/fr/20180130-etats-unis-immigration-interdiction-entree-refugies-onze-pays-conditions-trump> (дата доступа: 10.02.18)
7. Manon Masset Charles Michel à Moscou : la Belgique intermédiaire entre l'UE et la Russie ? URL :
<https://www.lecourrierderussie.com/international/2018/02/charles-michel-belgique-intermediaire/> (дата доступа: 10.02.18)
8. Jean-Claude Galli Russie : l'éternelle conquête de l'Est URL :
<https://www.lecourrierderussie.com/international/2018/01/eternelle-conquete-est/> (дата доступа: 10.02.18)
9. Charles Larue Qu'est-ce que la géopolitique ? URL :<http://les-yeux-du-monde.fr/ressources/15708-quest-ce-la-geopolitique/>(дата доступа: 28.01.16)
10. La géopolitique, c'est quoi? URL:
<https://karkemish.wordpress.com/2009/02/20/la-geopolitique-cest-quoi/>(дата доступа: 28.01.16)

ГЕОПОЛИТИКА

Составители:

Ольга Анатольевна Смирнова
Александра Ильинична Афоньшина
Ольга Игоревна Бузаева

Учебно-методическое пособие

Федеральное государственное автономное
образовательное учреждение высшего образования
«Национальный исследовательский Нижегородский государственный
университет им. Н.И. Лобачевского».
603950, Нижний Новгород, пр. Гагарина, 23.